

Communication faite au Colloque «PFCSM, 25 ans de concertation en santé mentale à Bruxelles», Bruxelles, 26-28/10/2015²

Chers Artistes, Chers Collègues de la Santé Mentale quel que soit le côté du bureau, Mesdames et Messieurs du contexte social,

Je suis très heureux d'être parmi vous aujourd'hui, dans cette première journée du Colloque des 25 ans de la Plate-forme de Concertation pour la santé Mentale en Région de Bruxelles Capitale. J'en suis d'autant plus heureux, que, parler d'art, dans un colloque consacré à la Santé Mentale, c'est à dire, au premier abord, à la psychiatrie et à la psychologie, cela ne va pas de soi. Je vais donc commencer par tenter de cerner le sujet. La psychiatrie, c'est la «partie de la médecine qui étudie, qui traite les maladies mentales et les troubles du psychisme³», la psychologie, c'est la «science qui étudie les faits psychiques⁴». A priori, et j'insiste bien sur l'«a priori», la santé mentale est le terme consacré par la société contemporaine pour parler proprement de la maladie mentale, c'est à dire de la folie après une opération de retournement, retournement par les deux figures de style que sont l'euphémisme ET l'antiphrase, c'est à dire par atténuation pour l'euphémisme, et énonciation du contraire pour l'antiphrase, la folie devenant alors maladie mentale (atténuation), et la maladie mentale santé mentale (contraire). Dans le monde contemporain de l'édulcorant et du colorant, où le goût et la couleur importent plus que la nature des ingrédients mis en oeuvre, la santé mentale semble bien être la marque commerciale représentant la folie. Ainsi, parler de santé mentale reviendrait purement et simplement à parler de folie. Le titre de cette présentation devrait donc être «Art, folie et regard social», ou encore «Folie, art, et regard social», l'idée qui sous-tend ce titre étant que l'art peut rendre la folie plus abordable, plus regardable, socialement moins effrayante. Il s'agirait alors d'utiliser l'art comme outil de délogement de notre regard des images stigmatisantes de la folie - images stigmatisantes que nous assèment notamment les médias - et de faire alors de l'art un outil de déstigmatisation.

Ceci est certainement une partie de la question du lien entre art, santé mentale et regard social. Mais pas uniquement. En effet, si l'on se réfère à l'OMS, la définition de la santé est «l'état de complet bien-être, physique, mental et social, et [qui] ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité». Pour l'OMS toujours, *«la santé mentale n'est pas simplement l'absence de troubles mentaux. Elle se définit comme un état de bien-être dans lequel chaque personne réalise son potentiel, fait face aux difficultés normales de la vie, travaille avec succès de manière productive et peut apporter sa contribution à la communauté»⁵. La santé mentale fait l'objet d'un large éventail d'activités qui relèvent*

¹ Médecin Directeur du «Club Antonin Artaud» Bruxelles; www.clubantoninartaud.be ; frederic.rolland@clubantoninartaud.be

² <http://www.pfcsm-opgg.be/>

³ <http://www.cnrtl.fr/definition/psychiatrie>

⁴ <http://www.cnrtl.fr/definition/psychologie>

⁵ <http://www.who.int/features/qa/62/fr/>

*directement ou indirectement du "bien-être". [Elle] englobe la promotion du bien-être, la prévention des troubles mentaux, le traitement et la réadaptation des personnes atteintes de ces troubles*⁶. Ainsi, la question des rapports entre Art, Santé mentale et regard social, deviendrait alors la question de l'utilisation de l'art pour la promotion du bien-être, pour la prévention des troubles mentaux, pour le traitement et la réadaptation des personnes atteintes de ces troubles, pour la réalisation de leur potentiel et pour contribuer à la communauté par une forme de travail productif. Il me semble en écrivant / prononçant ces mots, qu'il y a déjà une forme d'évidence implicite pour certaines de ces fonctions que remplit l'art. Mais examinons ces objectifs sous divers angles.

Nous allons maintenant approfondir trois points :

- ➔ L'utilisation de l'art en santé mentale
- ➔ La création, comme passion humaine
- ➔ L'art comme médium entre soi et le monde

1- Utilisation de l'art en santé mentale

La question de l'utilisation de l'art dans les institutions du champ de la santé, ou de la maladie mentale, est une question travaillée depuis de nombreuses années par les institutions participant à l'Artiesten Parcours d'Artistes de la PFCSM. Je ne vais pas développer outre mesure les concepts qui s'y rattachent et que nous travaillons quotidiennement dans nos institutions, en Belgique, et à de nombreux endroits dans le monde. On pourra se référer à la dernière publication de la revue Acta Ethica, où sont reprises ces questions notamment dans les articles coécrits avec la plate-forme «Pratiques artistiques en santé mentale», et «Création et intégration au monde». Et Dinora Dewaele va développer aussi ces concepts de façon plus pratique et détaillée dans son exposé qui va suivre. Quelques mots tout de même de ce qui me semble le plus parlant.

Les ateliers et espaces de création dans les institutions de santé mentale visent à se décaler des préoccupations quotidiennes pour se retrouver dans une sorte de bulle, permettant un moment de «faire» et d'«être» hors parole, et hors problème. Ces espaces, ces moments de création, permettent une mise en mouvement personnelle, un temps de bien-être, de plaisir, organisé autour d'une production issue de soi. Cette production peut être l'occasion d'un moment d'échange et de relation sociale avec d'autres individus en création - d'autres artistes, les animateurs, les thérapeutes. Le contexte dans lequel se déroule la production est porteur en lui-même des leviers thérapeutiques. C'est ce qu'on appelle le cadre; cadre spatial et temporel impliquant les règles auxquelles le créateur doit se soumettre : règles incompressibles du médium (appareil photo, peinture à l'huile / à l'eau...), règles régissant le lieu où se déroule la création (horaires, relations interpersonnelles, conditions d'admission...). Selon le contexte toujours, la production peut être l'objet d'une mise en lumière, au sein de l'atelier ou d'une exposition de quelque envergure qu'elle soit, ce qui constitue une autre façon d'être en rapport à l'autre, au monde et à soi-même.

Ainsi, et par rapport aux définitions de l'OMS, on rejoint avec cette bulle, qualifiée par ailleurs de bulle bienfaisante d'oxygène hors du temps et hors parole (notamment hors parole thérapeutique), on rejoint donc avec cette bulle la notion de promotion du bien-être. Mais cette bulle créative n'est pas seulement cela. Le cadre porté par les intervenants artistes ou

⁶ http://www.who.int/topics/mental_health/fr/

thérapeutes constitue en lui même la dimension, le levier thérapeutique de l'activité. En obligeant le participant à tenir compte du réel de son environnement, le cadre, par le retour au réel qu'il impose, est un moyen thérapeutique puissant, et de la façon dont il est pensé et aménagé découlent les indications et les effets thérapeutiques attendus. Nous sommes ici du côté du traitement et de la réadaptation des personnes souffrant de troubles mentaux, et aussi du côté de la prévention secondaire, c'est à dire du côté de la prévention de la rechute. La mise en lumière, au moment de la production - dans l'échange au sein de l'atelier, ou lors d'une exposition, est un moment d'éclairage de soi, de ses propres potentialités, un moment de prise de conscience d'être un sujet unique, sujet unique et en lien avec l'autre et le corps social. On touche donc ici, et notamment avec l'exposition, à la réalisation de son propre potentiel, à une forme de travail productif apportant sa contribution à la communauté, par le biais de l'art et de sa dimension réflexive. «L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible⁷», nous dit Paul Klee dans son livre «Théorie de l'Art Moderne». L'art ne reproduit pas le visible; il rend visible l'artiste au sein de sa communauté, il rend visible une part de ce qui est à l'oeuvre dans le processus de création - ce qui s'y joue, il rend visible ce que l'oeil n'avait pas vu du réel au premier abord, il rend visible, il dévoile un monde auquel nous n'avions pas accès avant, avant d'être en contact avec l'oeuvre d'art.

Après cet abord schématique de l'intérêt de l'art dans la promotion de la santé mentale selon les préceptes de l'OMS, nous en venons donc à la question de l'art en tant que discipline, et fondamentalement humaine, et fondamentalement en lien avec la «folie».

2- La création : une passion humaine

Depuis la nuit des temps, l'humanité exprime la nécessité de créer. C'est un phénomène incontournable qui remonte aux peintures pariétales (rupestres⁸), les plus anciennes retrouvées étant les mains négatives des grottes de Sulawesi en Indonésie - 40000 ans avant notre ère, et celles de la grotte Chauvet en France - 33000 ans avant notre ère. A partir de ces moments-là, on retrouve des formes de création, que l'on qualifierait aujourd'hui d'artistiques, à travers toute l'humanité. Il semble donc que «produire des formes⁹» soit une donnée anthropologique de base, en dehors de tout jugement de valeur artistique. Quel était donc le sens de ces productions «artistiques» ? Nous en sommes réduits à faire des hypothèses, et devons nous borner au fait que leur existence atteste de production humaines de formes «artistiques» à des âges très reculés et en des lieux disséminés.

A l'autre bout de l'échelle humaine du temps, les pratiques pariétales contemporaine que sont le tag et le graff urbain nous posent aussi question. Ces pratiques de dessin ou de peinture sauvages - non autorisées - et pour lesquelles le regard porté sur elles est donc le plus souvent rattaché à la question de la dégradation des biens publics ou privés, posent la question du surgissement nécessaire. Au delà de leur caractère non autorisé, elles attirent parfois nos regards du côté de l'esthétique, quand un graffiti fait superbement ressortir ses lettres d'un mur ou d'une paroi, voire, lorsqu'il constitue une véritable oeuvre de dessin ou de

⁷ Paul Klee : Théorie de l'art moderne. Folio essais n° 322, 1998, Gallimard.

⁸ «qui se rapportent aux rochers» def CNRTL <http://www.cnrtl.fr/definition/rupestre>

⁹ <http://plus.franceculture.fr/l-art-nous-rend-il-plus-intelligent> avec FX Combes, artiste ; Luc Lang, romancier ; Kamel Mennour, galeriste, et Carole Talon-Hugon, auteur aux PUF de l'ouvrage Une histoire personnelle et philosophique des arts; par Réunion des musées nationaux / Les lundis du Grand Palais.

peinture correspondant à des canons plus classiques qui le mettent alors en tension avec le caractère non autorisé de leur réalisation. A Bruxelles, Bonom, dont on peut voir des réalisations sur les pignons et les façades, en est certainement le meilleur exemple¹⁰.

L'art brut, pour sa part, ne correspond pas à une intention explicite de création et se définirait comme les «productions de formes» issues de «personnes indemnes de culture artistique¹¹», c'est à dire des personnes ayant une production spontanée, hors système de l'art, sans recul, non détachée, non intellectualisée, là où l'artiste (non brut) serait celui qui est pris dans un processus actuel de création, celui qui aurait de surcroît conscience de son travail artistique et qui l'inscrirait dans le champ social.

Enfin, revenons-en à l'expérience artistique, et, la concernant, la façon de la qualifier. L'expérience artistique, que ce soit comme créateur - comme producteur - ou que ce soit comme regardeur - comme récepteur - est une expérience qui se rapporte à l'éprouvé. Elle peut se faire en l'absence de rapport à la culture, notamment en ce qui concerne l'art brut et l'émotion artistique de spectateur, ou dans un rapport socialisé se référant à l'histoire du médium concerné - l'histoire de l'art de la discipline artistique concernée. C'est ce rapport à l'histoire du médium qui est socialisant puisqu'il permet de s'inscrire, et dans ce que d'autres personnes en racontent - engageant ainsi un dialogue avec le monde, et dans une lignée artistique intériorisée par l'artiste en création - engageant ainsi un dialogue avec soi-même sur sa propre place.

Nous en arrivons ainsi à la question de l'art comme médium entre soi et le monde.

3- L'art, un médium entre soi et le monde

Créer¹², c'est donner l'existence à quelqu'un ou quelque chose de nouveau, c'est découvrir une solution nouvelle, originale - dans le sens d'en être à l'origine, à un problème donné. Les termes «nouveau» et «original» dessinent donc en creux, l'absence, le rien, le vide qu'il y a en amont. Créer a donc à voir avec la capacité, le don, de faire apparaître quelque chose à partir d'une absence, d'un rien, d'un vide.

Le médium, le média, ou la médiation, c'est ce qui se situe au milieu, ce qui porte le message ce qui fait l'intermédiaire, ce qui relie. En matière artistique ou créative, ce peut être la peinture, qui va organiser une pensée, une vision sur un support, ce peut-être un collage sur une carte postale vierge, aussi. Le médium, le média, ou la médiation, c'est ce qui est au milieu, ce qui relie, ce qui fait le lien entre l'intérieur et l'extérieur, ce qui met à l'extérieur ce qui était en soi, ce qui permet de mettre au monde quelque chose du bouillonnement intérieur qui nous anime tous, ce qui permet de le mettre en ordre, de le structurer dans une création de forme, à partir d'un chaos interne. Mais créer, c'est aussi partir de rien.

L'expérience créative, c'est partir du vide, du rien, de l'informe, c'est-à-dire de ce qui n'a pas encore pris forme; c'est partir d'une page blanche avec un stylo et ne pas encore savoir si l'on va écrire une lettre, un roman, ou bien dessiner, ou bien travailler le trait jusqu'à ce que le papier se torde, se découpe, se perce, c'est partir d'un page blanche et écrire une histoire,

¹⁰ F. ROLLAND : Création et intégration au monde; Acta Ethica 2015

¹¹ Jean Dubuffet - <http://www.artbrut.ch/fr/21006/definitions-art-brut>

¹² <http://www.cnrtl.fr/definition/créer>

c'est mettre en forme une intervention de colloque ou une publication; Créer, c'est tourner autour d'un inconnu en attente, en attente qu'on en fasse quelque chose, qu'on s'en empare pour le modeler; L'artiste, nous disait Marie-Claude Joulia¹³ lors du Colloque de mars 2015 portant le même titre que mon intervention d'aujourd'hui, l'artiste, donc, c'est celui qui a l'expérience de son propre rapport permanent au vide et qui se met en création à partir de là; c'est celui qui part de rien et se met en route avec ce rien; c'est celui qui se met tous les jours en route sur des chemins inconnus. Et c'est dans la répétition, qu'on se rapproche du vide duquel émerge la création, et qu'on va le chercher pour en faire un point d'appui, et découvrir comment on s'en sort. C'est ça le propre de l'artiste, c'est d'aller au contact du vide, du rien, de s'y appuyer, de s'en sortir, et d'y revenir encore. L'artiste, c'est celui qui fait au quotidien cette expérience à travers, ou à l'aide d'un médium.

Et ce médium, c'est lui qui va permettre la mise au monde, c'est lui qui va permettre la remise en dialogue entre les tréfonds de l'individu en création et l'environnement, c'est lui qui va permettre le retour à soi dans un peu plus de structuration et une meilleure intégration au monde.

Conclusion

Ainsi, pour conclure, nous croyons que l'art, comme corollaire de l'expérience de création, est un vecteur fondamental et universel de soin du désordre psychique.

Il touche à la fois à l'intime, au plus profond de notre organisation psychique, et au collectif, dans les rapports dialectiques qu'il implique, entre soi et l'autre, entre soi et le monde.

Cependant, toucher à ce point, à la fois à ce que le sujet a de plus intime, à ce que l'individu a de plus caché, c'est à dire l'intimité consciente et inconsciente de son horlogerie psychique, et toucher à la fois à la mise en lumière «en grand format», dans toutes les formes possibles d'exposition, toucher à ce point à ces deux extrêmes peut se révéler hasardeux, voire même dangereux. C'est pourquoi, dans le champ de la santé mentale, où la proposition de l'OMS est de considérer pour l'individu le traitement de ses troubles mentaux, sa réadaptation, la prévention, la promotion de son bien-être, la réalisation de son potentiel, et la production d'un travail produisant sa contribution à la communauté, c'est pourquoi, donc, dans le champ de la santé mentale, les structures intermédiaires utilisant la création ont une place primordiale. Elles permettent de *traiter* l'individu, en mettant en place autour de lui des intervenant capables de soutenir un cadre exigeant, qui ouvre à la fois les «possibles» liés à la création, et qui soit attentif aux enjeux fondamentaux du psychisme en mouvement. Il ne s'agit alors pas seulement d'animer une structure ou une activité, mais bien, au travers du cadre posé par les équipes psycho-médico-sociales et dans lesquelles s'intègrent des artistes, de prendre en charge la souffrance psychique et d'accompagner de façon balisée l'individu dans une étape de sa vie, afin qu'il acquière et solidifie ses propres ancrages psychiques et s'intègre à l'environnement social. Pour nos structures, telles le Club Antonin Artaud, il ne s'agit alors peut-être pas de mettre l'individu au monde, mais de l'accompagner «Au Monde¹⁴».

¹³ Colloque «Art, santé Mentale et regard Social», Bruxelles 2015 pfscsm-opgg; et, JOULIA MC.

¹⁴ En référence à la pièce de théâtre / création de Joël Pommerat.